

« Il y a beaucoup moins de cinglés dans Strip Tease que dans la vie »

Strip Tease est aujourd'hui reconnue comme l'une des meilleures émissions de télévision de ces vingt dernières années. A l'origine, le journaliste belge Marco Lamensh et le cameraman Jean Libon ont eu l'idée de révolutionner le documentaire en le dépouillant de toutes interventions superflus (interviews, commentaires...). Ils collent ainsi au plus près de la réalité des gens dont la vie n'est pas toujours si ordinaire que ça. Aujourd'hui rédacteur en chef et maître d'œuvre de Strip Tease, Jean Libon met à nu « le magazine qui déshabille la société ».

Le Républicain : Comment est née l'idée de créer Strip Tease ?

Jean Libon : « En réalité, ce n'était pas une vraie idée. Je suis rentré à la télévision belge au début des années 1970 et il y avait une émission qui s'appelait "Faits divers" qui est l'ancêtre de Strip Tease. L'idée, c'était de raconter de grandes histoires à travers des petites histoires. Mais il y avait encore dans cette émission des commentaires et des interviews. Ensuite, au tout début des années 1980, je faisais partie d'une émission comparable à "Envoyé spécial" en France. Avec Marco (Lamensh), on a voulu être plus radical et supprimer la lourdeur de la télévision, notamment les interviews, la musique et les commentaires qui donnent une ligne de lecture. On a décidé de ne plus courir le monde et de parler de ce qui se passe à côté de chez nous.

Le Rép. : Comment définir Strip Tease ? Est-ce du court métrage, du documentaire, un magazine ?

J.L. : Je m'en fous un peu de savoir dans quelle catégorie ranger Strip Tease. Disons que c'est enfin de la télévision. Ce n'est pas de la radio filmée, comme on en voit beaucoup à la télévision. Quand je vois un talk show, je me dis que ce n'est pas de la télé. C'est du remplissage avec de faux débats. La télévision, c'est du direct. Quand je vois des documentaires soi-disant d'auteur à la télévision, je trouve ça en général un peu nombriliste. Quand je regarde

le journal télévisé, je me dis c'est de la radio filmée ou de la presse écrite qui bouge. Dans Strip Tease, on emploie l'image et le son directs et on les remonte comme un film. On essaie de raconter des histoires, tout en respectant toutes les règles de déontologie journalistique.

Le Rép. Faut-il comprendre par là que pour vous Strip Tease est la forme objective du journalisme ?

J.L. : De toute façon, à partir du moment où il y a un œil derrière la caméra, ce n'est plus objectif. Je réclame une certaine subjectivité, un point de vue le plus honnête possible. Il y a une vraie valeur informative. Même s'il y a des gens qui ne considèrent pas ça comme de l'information, à commencer par nos supérieurs à la télévision belge qui nous prennent pour des "zozos". Personnellement, je considère que quand nous, on montre des parlementaires belges en déplacement en Corée du Nord, j'en apprends bien plus que dans une interview. Je ne dis pas non plus qu'il faille qu'il n'y ait que le modèle Strip Tease.

« AUCUN SCÉNARIO N'EST ÉCRIT À L'AVANCE »

Le Rép. : Comment trouvez-vous les sujets de vos émissions ?

J.L. : On prend beaucoup de temps pour chercher. Aucun scénario n'est écrit à l'avance. Par exemple, dans le volume 6, "A la poursuite de Madame Li", au départ on voulait suivre un Français qui investit en Chine dans le vignoble. On s'aperçoit rapidement que ce personnage n'est pas d'un charisme débordant. On s'intéresse alors aussi à l'un de ses associés. L'émission ne devait faire que 26 minutes et, au final, elle en fait deux fois 52 minutes. Car au fil du tournage, on s'aperçoit que chacun des Chinois rencontrés est formidable. Les deux Français se font rouler dans la farine par cette Madame Li. C'est aussi ça la réalité de la Chine, et pas forcément la Chine de la croissance à deux chiffres.

Le Rép. : Est-ce que Strip Tease a évolué depuis sa création en 1985 ?

J.L. : Ce serait plus aux gens de le

dire. J'espère qu'on se renouvelle. Aujourd'hui, il faut peut-être davantage fournir une histoire au public. Mais c'est le problème du documentaire, quand je commence une histoire, je ne sais pas comment ça va finir.

Le Rép. : D'un point de vue technique, combien êtes-vous sur le tournage ?

J.L. : Trois personnes : un cameraman, un ingénieur du son et un journaliste.

Le Rép. : Combien de temps vous faut-il pour monter une émission ?

J.L. : En moyenne, il faut compter cinq jours de tournage, dix jours de montage et un jour de mixage. La difficulté, c'est plus de trouver le sujet sur le terrain, ou alors tout le travail en amont pour filmer. Par exemple, dans le cas de la Corée du Nord, il nous a fallu dix-huit mois de travail en amont pour avoir toutes les autorisations.

Le Rép. : Avez-vous des thèmes de prédilection ?

J.L. : Pas vraiment. Moi, j'aime bien traiter un sujet sous l'angle du pouvoir. Par exemple, dans des cas de licenciements dans une entreprise, je trouve plus intéressant de suivre l'entreprise du côté de sa direction que du côté des ouvriers licenciés. Mais les relations de travail sont très difficiles à filmer. On a quand même pris une flopée de patrons dans des situations de harcèlement au travail.

Le Rép. : Vous devez avoir beaucoup de détracteurs ?

J.L. : Heureusement qu'il y a des gens qui ne nous aiment pas. Demain, si on arrête de me rentrer dedans, j'arrête tout. Je ne cherche pas de consensus. Mais en 36 ans de télévision, aucune personne que j'ai filmée ne m'a dit que j'étais malhonnête, ou alors pour essayer de récupérer de l'argent. Dans Strip Tease, on ne m'a jamais dit que j'avais manipulé quelqu'un, même s'ils ne sont pas toujours contents de l'image véhiculée. A chacun d'assumer ce qu'il est.

LE MAIRE DE BRUXELLES ALCOOLIQUE

Le Rép. : Dans certains épisodes, on peut quand même se demander si ça ne tourne pas à la moquerie. Par exemple, n'est-ce pas un peu le cas dans "Monsieur le Bourgmestre", l'ancien maire de Bruxelles, aujourd'hui décédé, présenté comme un alcoolique en présence de sa maîtresse ?



Marco Lamensh (à gauche) et Jean Libon, aujourd'hui âgé de 60 ans, les deux inventeurs belges de l'émission Strip Tease en 1985.

J.L. : C'est vrai qu'il avait l'image d'un "zozo". Le jour du tournage, on arrive à 7h du matin parce qu'il nous a dit qu'il était très occupé. On arrive avec une opinion un peu négative du personnage. Et puis on a discuté toute la matinée avec lui et découvert un type très attachant. Il est né au Congo dans les années 1920. Adolescent, tout son entourage est décédé. Son rêve dans la vie c'était de devenir clown. Il a quand même réussi à devenir maire de Bruxelles. Quand il s'affiche chez sa maîtresse (en jogging, à la cuisine en train de mettre toutes sortes d'alcools dans ses plats), il fait preuve de courage. On peut en rire, mais c'était un personnage très attachant. Cette émission a fait du bruit à l'époque (1992), mais le maire a toujours dit de lui-même que Strip Tease a été très honnête avec lui et même revendiqué son image. Je préférerais voir les hommes politiques un peu plus souvent comme ça. Au moins, il assumait. Vous savez, il y a beaucoup moins de cinglés dans Strip Tease que dans la vie.

Le Rép. : Y a-t-il une ou des morales dans Strip Tease ?

Jean Libon : Je ne suis pas moraliste. A chacun sa morale. Ce qui m'intéresse, c'est parler de l'époque dans laquelle je vis. Ce qui m'énerve dans l'information, c'est par exemple quand je vois qu'il y a des formations en communication dans les écoles de journalisme. Quand le journalisme devient de la communication, ce n'est plus du journalisme. »

Propos recueillis par Olivier Fermé



Dans "La soucoupe et le perroquet" (1993), Strip Tease déniche un paysan pas comme les autres qui met toutes ses économies depuis des années dans la construction d'une soucoupe volante qu'il croit pouvoir faire décoller un jour.

Un coffret DVD de vraie télé réalité

On ne compte plus les récompenses qui ont honoré Strip Tease : 4 Sept d'or, 2 prix de journalisme... Quand l'émission sort un coffret DVD, c'est toujours un événement pour les fans. En 2004, les volumes 1, 2 et 3 se sont vendus à 30 000 exemplaires. Le 18 octobre prochain, les éditions MK2 remettent ça avec un coffret trois DVD comprenant les volumes 4, 5 et 6. Au total, 18 films sont proposés : de "Dieu seul suffit" en 1986, dans lequel le spectateur ne peut que succomber au fou rire d'une bande de sœurs carmélites, à "A la poursuite de Madame Li" en 2005 qui va faire frémir les

hommes d'affaires qui veulent investir en Chine, en passant par "P... comme peintre" en 1987 où l'on découvre une prostituée heureuse de son sort qui alterne entre passes et coups de pinceau.

Depuis la création de l'émission en 1985, plus de 800 films ont été tournés. Les formats des épisodes présentés dans ce nouveau coffret sont en général courts, environ un quart d'heure, pendant lequel on passe par toutes les couleurs devant cette réalité étonnante de la vie des gens. Même si certains personnages peuvent paraître tantôt grotesques,

tantôt affligeants d'inculture, tous se révèlent au final très attachants. Jamais ils ne suscitent la pitié. Strip Tease, ou comment la vie prend des couleurs et transpire à l'écran.

O.F.

• Coffret DVD Strip Tease, volumes 4, 5 et 6, sortie le 18 octobre aux éditions MK2. Prix public conseillé : 34,99 euros. A l'occasion de la sortie de ce coffret, Strip Tease sera projeté au cinéma le 20 octobre dans 10 villes françaises, notamment à Paris. Plus de renseignements sur www.strip tease-lesite.com

